

**Erreur funéraire.**

Voici un fait qui s'est passé récemment dans le village belge de Luttre.

De la suite d'une légère querelle, ou pour d'autres motifs, une fille de la localité, nommée Alexandrine Mathieu, âgée de 30 ans, avait quitté le toit paternel sans laisser son adresse.

Il y a quelques jours, sur le territoire de Viesville, on retirait des eaux du canal le cadavre d'une femme. Le père de la fille disparue déclara tout d'abord ne pas pouvoir reconnaître son enfant dans le corps qu'on lui présentait, mais les deux frères affirmèrent reconnaître parfaitement leur sœur, et le père finit par se ranger de leur avis. Après avoir pleuré convenablement la défunte, elle fut enterrée au milieu d'un grand concours de villageois.

Le soir de l'enterrement, vers 7 heures, la famille se trouvait réunie à un petit repas, comme c'est la coutume dans les pays wallons à la suite de toutes funérailles, lorsque l'on entendit un grand bruit dans la rue; en même temps la porte s'ouvrit, et la véritable Alexandrine Mathieu apparue sur le seuil, suivie d'une foule de voisins et d'habitants de Luttre.

Je vous laisse à penser l'effroi des convives. La mère affolée n'en pouvait croire ses yeux, elle ne voulait pas reconnaître sa fille, qui s'écriait: *Maman, c'est moi, c'est moi j'in so n'in mot!*

Il paraît que la fille, très connue dans son village, n'avait appris son enterrement qu'un moment dans un train d'ouvriers, alors qu'elle se disposait à retourner au toit paternel.

La surprise de ces braves ouvriers, voyant entrer dans le wagon celle qu'ils venaient d'enterrer le matin, se comprend sans peine. Aussi tous, au nombre de 150 à 200, voulurent la conduire jusqu'à son domicile. Le village de Luttre n'a jamais été dans un pareil émoi.

Mais quelle est donc l'infortunée qui a été véritablement enterrée?

**BADINAGES.**

Le petit Zaza, profitant de l'absence de son père, grimpe sur son bureau et y prend un ouvrage illustré qu'elle se met à feuilleter d'un air très convaincu.

Survient sa mère:

— Voyez-vous la curieuse. Veux-tu bien vite laisser ce livre; on te le prêtera quand tu sauras lire.

— Mais, petite mère, réplique Zaza désappointée, tu sais bien que je sais déjà lire les images!

Bonne réponse. — Un orateur américain qui n'avait qu'une jambe prenait plaisir à railler un Irlandais, qui un jour lui demanda comment avait perdu sa jambe. — Imaginez-vous dit le Yankee, qu'en examinant mon arbre généa-

logique, j'ai reconnu qu'il y avait du sang irlandais dans mes veines. Comme je crus m'apercevoir qu'il était tout descendu dans ma jambe, je la fis couper sur le champ. — Bigre! reprit l'enfant de la Verte Erin, c'est dommage que ce sang-là ne vous soit pas monté à la tête!

Au tir:

Un capitaine à son élève, qui a mis hors de la cible:

— Mais droit! Passez-moi votre arme, et regardez: c'est bien simple.

Il tire et manque le but. Mais sans se déconcerter:

— Voyez-vous? voilà comment vous faites. Maintenant, attention:

Il tire de nouveau et rate.

— Voilà comment d'autres font.

Enfin il atteint le but, alors du ton le plus naturel:

— Et voilà comment il faut faire. (Historique.)

Une nouvelle prononciation:

Phrase prononcée par un Méridional, articulant tous les *en* en *engue*:

« J'avais un chien *gue*, ce chien *gue* n'était pas bien *gue*, je le mène chez un pharmacien *gue* nommé Félicien *gue*, alsacien *gue*, praticien *gue*, plein de moyen *gue*; il me dit: Qu'a ce chien *gue*? — Je n'en sais rien *gue*, il lui donne un ingredi *gue*, eh bien *gue*, mon va *gue*, rien *gue*, de chien *gue* d'avait rien *gue*! »

Sans commentaires.

Dans les archives de la ville de Meun, on se servit un billet ainsi conçu:

« Au nom de S. Exc. Monsieur le général Kainaroff, M. Lemaire, épicière, est requis de fournir trois onces de poivre et une livre de chandelle pour la table du général. »

« 19 avril 1814. »

Les Américains ne pensent guère autrement que nous sur les avocats.

Dans une série de fables américaines, publiées par une revue des Etats-Unis, nous trouvons celle-ci:

Ayant eu, un jour, une querelle des plus violentes avec l'hyène, le loup résolut de la détruire. C'est pourquoi il alla demander conseil au lion.

— Tends-lui un piège, dit ce dernier; et, quand tu l'auras pris, dévore-la.

Le loup s'en alla et dressa un piège dans un sentier que son ennemie avait l'habitude de fréquenter.

Cependant, le loup n'a pas de chance, car, au moment où, ricanant de joie, il admirait son œuvre achevée, il fit un faux pas et tomba lui-même dans le piège qui le retenait lié. Quelques instants plus tard, le lion passa par là.

— Juste ciel! s'écria-t-il, qu'est-ce que je vois?

— Me voici pris dans mon pro-

pre piège, répondit humblement le loup.

— Certainement, reprit l'autre: et dire que j'étais venu dans l'intention de t'aider à dévorer l'hyène; mais étant donnée la situation que voici, c'est l'hyène que j'aiderai à te manger, toi.

— Comment! protesta le loup; puisque c'est en suivant ton conseil que j'ai dressé le piège!

— C'est vrai, répliqua le lion avec son calme majestueux; mais j'ai donné le même conseil à ton ennemi; et pour moi il n'y a pas de différence, si je mange du loup ou de l'hyène.

*Morale*: L'avocat est toujours payé, quelle que soit l'issue du procès.

Du Passant:

Mœurs champêtres. *Sancta simplicitas!*

Une petite paysanne essoufflée et décoiffée sort toute rouge du bois.

— D'où viens-tu? lui demande un passant.

— Du bois, monsieur.

— Et avec qui étais-tu, mon enfant?

— Avec mon cousin.

— Et qu'est-ce que tu faisais dans le bois avec ton cousin?

— Oh! monsieur veut rire. Monsieur sait bien ce qu'on fait dans le bois avec son cousin.

— Mais non, je t'assure.

— Eh bien! j'nous jetions de la terre, donc!

En police correctionnelle.

Salé et dépennillé, avec une trogne d'ivrogne de premier calibre, tel est le portrait de l'accusé.

*Le président*. — La plaignante avec laquelle vivez depuis plusieurs années, a passé toute la journée de dimanche avec vous; vous avez couru ensemble la fête des Batignolles; enfin vous étiez en très bons termes...

*L'accusé, avec candeur*. — Roméo et Juliette, mon président.

*Le président*. — Soit; mais le soir venu et lorsque vous avez été chez vous, vous l'avez roué de coups, traînée par les cheveux et jetée contre la muraille. Qu'avez-vous à répondre?

*L'accusé, avec importance*. — Le mur de la vie privée doit être respecté!

Ces jours derniers, R... arrive à son cercle avec un assez large morceau de taffetas d'Angleterre sur la joue, suite d'une balafre faite le matin en se rasant. Le petit vicomte veut le blaguer.

— Tiens, tiens, fait-il... Vous vous êtes donc battu ce matin?

— Oui, répond tranquillement R...

— Avec qui donc?

— Avec quelqu'un qui prétendait que vous êtes un imbécile!

Notre confrère C... nous donne la définition suivante d'un de nos romanciers les plus en vogue:

*Jules Verne* — L'Alexandre Dumas père de la géographie.

**V'LA LE TEMPS MUSIQUE**

Toutes les fourrures sont à bon marché chez

**C. ROBERT.**

Les importations d'hiver viennent d'être déballées et chaque article a été marqué à un chiffre si bas que nous ne redoutons pas la concurrence.

**CAPOTS EN MOUTON DE PERSES.**

**CAPOTS EN CHAT SAUVAGE.**

**MANTEAUX ET CIRCULAIRES EN SEALSSKIN POUR DAMES.**

—ooo—

Bon choix de fourrures dans les derniers styles, gantelets, manchons etc.

Spécialité de teinture et de réparation de fourrures.

**C. ROBERT.**

Coin des rues St. Laurent et Vitrié.

25 nov.—fm.

*Chien chien*. — Marche te coucher, depuis tant de temps que tu est debout? animal. — Bien, je ne pense pas je resto là où je suis, depuis de longues années, pour l'intérêt du genre humain, c'est-à-dire pour faire connaître à tous, qu'au No. 217, Rue Notre Dame, il exi te une maison qui vend toutes espèces de pelleteries à bien bas prix; inutile de dire que c'est la maison Dubuc Desautels & Cie.

**JOHN RASCO, PERE.**

Annonce à ces amis et au public en général, qu'il est revenu de son voyage de l'ouest, et qu'il continuera comme par le passé, son commerce de remèdes sauvages, pour toute espèce de maladie, à son ancienne place d'affaire, No. 419 1/2 Rue Craig, (en face du Champ de

Mars).

Une visite est humblement sollicitée.

—oooo—

N. B.—Alfred Rasco, fils est maintenant établi à Ottawa No. 58 Rue George. 23 Dec.—jno.

*Hiver*. — L'hiver est arrivé avec ses frimas et la question à l'ordre du jour de s'enmitoufler de manière à ne pas contracter des engelures et des rhumatismes.

Pour le bon marché il faut acheter ses fourrures, chez Dero-me et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine. Capots de mouton de Perse, circulaires, gantelets, etc. aux prix du gros.

**NOUVELLE**

MUSIQUE VOCALE

- L'oiseau Mouche chite..... 25
- Puisque j'ai mis ma lyre..... 30
- Dans le bois..... 30
- Nubade familière..... 25
- Endors-toi?..... 40
- Le Régiment de Sambre et Meuse..... 30
- Pianquette..... 30
- Romance du baiser (Mascotte)..... 25

MUSIQUE INSTRUMENTALE

PIANO SOLO

- PAOLO GIORZA, Polka..... 40
- CHEVAL — LEGERS — QUADRILLE..... 50

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE**

**265**

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres **PIANOS SOHMER** qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

IMPRIMERIE

DE

**W. F. DANIEL**

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funéraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Concert

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

**W. F. DANIEL**

**25 RUE STE-THERESE 25**

Coin de la rue St. Gabriel MONTREAL.

Un magnifique Berlo à vendre. S'adresser à

M. P. LABONTÉ,

au No. 39 rue Ste. Marie, chez A. LUSSIER, Hotelier.